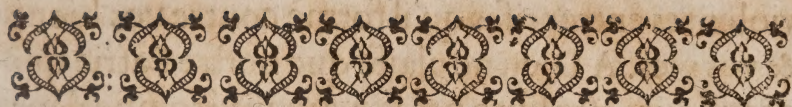
LETTRE D'AVIS D'VN MARCHAND de Cologne à vn Bourgeois de Paris, ſur la marche du Cardinal Mazarin.

De Cologne, ce dernier Nouembre 1651.

A PARIS,

M. DC. LI.



LETTRE D'AVIS D'VN Marchand de Cologne à vn Bourgeois de Paris, sur la marche du Cardinal Mazarin.

De Cologne ce dernier Nouembre 1651.



L'Aduis que ie vous donnay il y a quelque temps du changement qui se deuoit faire dans le Conseil & dans les Finances, reüssit auec tant de bon-heur pour moy, que i'estime pouuoir en hazarder encore vn second qui n'aura pas moins de verité, mais dont les consequences sont beaucoup plus dangereuses: quand le corps sera joint à l'esprit, il n'y a rien que vous ne deuiez craindre, puisque le seul Esprit regnant dans le cabinet, vous a jetté aux bords de l'abysme, dont la cheute est inéuitable par la durée d'vne guerre Ciuille, telle que celle qui commance à s'allumer parmy vous, & qui pour vous en dire le vray, menasse, vos voisins d'y participer, si iamais l'on croid que nous ayons contribué ou par la retraitte que nous semblons donner à celuy qui en est l'Autheur, ou parce que nous ne vous aurons point appris quelles sont les

violentes entreprises qu'il forme contre vos biens & vos vies. A Dieu ne plaise que nostre Patrie qui a tousiours esté libre par sa neutralité tombe dans ce mal-heur, & soit coupable d'vn si honteux reproche, & que moy qui pour estre d'vn rang mediocre n'ay pas moins de jalousie pour la conseruation d'vn si cher priuilege, informé que ie suis de toute cette conduitte, ie manque à vous descharger ma conscience, & à la posterité de la connoissance d'vn mal qui estant secouru peut encore trouuer du remede; il consiste dans le temps & tous les momens qui en sont precieux depuis qu'il s'agist de trauailler à la cure d'vn grand corps comme est celuy de vostre Monarchie. Songez serieusement à faire que par vous-mesme ou par autruy, tous vos Peuples sçachent que depuis le bannissement du Cardinal Mazarin de vostre Cour, qu'il ne s'est parlé en ce pays que des desseins qu'il faisoit de se venger & de se restablir: soit flatteurs ou interessez, il s'est troué des personnes qui luy ont persuadé qu'il le pouuoit, pourueu qu'il peust jetter de la diuision dans la Maison Royale, & du trouble parmy les Peuples, l'vn & l'autre luy a succedé, nous voyons vn premier Prince du Sang reduit à défendre non plus sa liberté, mais sa vie, & tout le Royaume qui crie misere & desolation: que pensez-vous que fait le Cardinal Mazarin? il croid
auoir

auoir tout vaincu d'auoir esloigné le Prince de Condé & affoibly les peuples par la necessité, il esleue son courage qui le porte à solliciter son retour auprés de leurs Maiestez tres Chrestiennes, tout d'vn coup nous le voyons non plus comme vne personne proscripte & malheureuse, mais comme vn grand Ministre, pour qui la victoire & le triomphe se preparent, il est retourné à Dinan, où il reçoit des Ambassadeurs de tous endroits & des complimentz de plusieurs testes couronnées, sans que i'oublie plusieurs particuliers de France qui luy font croire que ce commerce si frequent qu'ils entretiennent auec luy, est vne porte asseurée pour y r'entrer, i'en connois quelqu'vne, & des lettres de change m'ont esté souuent enuoyées de Paris pour luy deliurer de l'argent en assez bonne quantité sans que i'aye iamais voulu tremper mes mains dans le sang de tant d'innocens, qui ne trauailloient qu'à le rendre puissant pour leur oppression.

Ce que ie n'ay point voulu faire, d'autres l'ont entrepris, soit qu'ils y ayent notablement profité par le change, ou que l'on aye sollicité leur credit par l'esperance que l'on leur a donné d'agrandir leur personne, tant y a qu'il ne s'est pas plustost veu opulent, & aduoüé de la Cour par les lettres patentes & particulieres qui luy ont esté enuoyées qu'il a commencé de distribuer des commissions

& argent ſous le nom du Roy, pour la leuée de trois regimens de Caualerie & autant d'Infanterie. Icy ſes amis ne luy ont point manqué, & par là vous connoiſtrez quels ſont ſes veritables adherens, il ne leur a pas ſi toſt communiqué ſes intentions & le pouuoir qu'il auoit de les executer qu'ils ont couru aux moyens qui y aportoient, quelque facilité. Faber, le Comte de Bourlemond, le Cheualier de Montaigu, & Manchini, Ie n'oſerois preſque vous dire que deux de nos Liegeois s'y treuuent mal-heureuſement enuelopés, pour auec les autres s'employer ſans aucune intermiſſion à cet armement, de ſorte que ces troupes iointes à celles de Neubourg que cette Eminence a achepté comptant, & qu'il fait aprocher de luy, compoſent vn corps de huit mille hommes combattans, auec lequel ils ſe mettent en eſtat d'entreprendre toutes choſes ſans conſideration ny de la iuſte hayne de ſon A. R. ny des forces du Prince de Condé, ny des Arreſts du Parlement, qui paſſent aupres des ſiens pour des chimeres, & auprés de luy pour vn digne ſujet de ſa vengeance. Ie pourrois bien vous dire qu'auant de faire monter ſon reſſentiment à cét excez qu'il n'a pas manqué de negotiateurs auprés de ſon A. R. pour ſolliciter ſa bonté, qu'il a voulu meſnager la retraitte de Monſieur le Prince, meſme qu'il a ſuborné quelques chefs de voſtre Senat, mais iu-

geant que ceux cy ne pouuoient rien, contre la resolution ee Monsieur le Duc d'Orleans, & que la reconciliation estoit impossible auec le Prince de Condé, il a creu treuuer iustice dans les armes qu'il prepare. C'est à vous sur cet aduis, de prendre vos mesures & soyés persuadé que quelque raillerie que l'on en fasse à Paris, ce que ie vous mande doit paroistre au iour de Noel par l'assemblée de ses troupes prés la Bassée où vous pouués sçauoir qu'elles ont leur rendez vous: il n'attend plus la commission de Generalissime, elle luy a esté enuoyée en bonne forme, Signée de Lomenie, auec toutes les circonstãces d'honneur que vous sçauriez vous imaginer. Le Mareschal d'Hoquincourt qui doit ce tiltre aux soings de cette Eminence, auec les gens qu'il a en Picardie commandera en qualité de General, Faber & Manicanp Lieutenãts Generaux, Naualler & le Comte d'Estrez Mareschaux de Camp, l'Artillerie se prendra dans Sedan, & l'équipage s'en doit faire icy tres commodement & auec d'autant plus de facilité que l'argent n'y est point espargné.

Ie vous ay fait ce detail pour qu'à l'euenement vous iugiés bien de mes aduis, & que s'il m'ariue iamais de vous en donner, ou que l'vsage que vous en ferés vous soit auantageux & à vostre Patrie, vous croyez que Dieu veille tousiours pour la conseruation des Monarchies qu'il a establies en

les defendant des tyrans qui s'esleuent de temps en temps pour leur destruction, delá que vous tirez sujet de rendre des actions de graces à sa bonté qui vous fait preuoir le mal pour l'esuiter ie souhaitte que vous ny les vostres, vous ne soyés pas si paresseux à embrasser les moyens qui vous sont presents pour vous defendre de ce monstre qui ne rentre sur vos terres que pour vous deuorer, que vous tesmoignastes de molesse à vous ioindre aux bonnes intentions de son A. R. & de Monsieur le Prince, pour vous opposer à l'esleuation de certains Ministres & fauteurs du dessein qui vo⁹ paroist auiourd'huye,que le ioug vous fait gemir & vous prepare de plus cruelles peines: si nous auions vos forces, ou que vous fussiez aussi resolus que nous le sommes dans nostre petit canton, iamais pourpre ny Eminence ne sortiroit de Rome pour se respandre dans les Royaumes, & auec eux les semences d'ambition pour le cómandement; ils ne feroient pas du Chapeau vn azile à leurs crimes & n'en soüilleroient point la sacre par leurs mauuaises pratiques, mais ce n'est point mon dessein déplucher la vie de ces Eminentes personnes, ny de penetrer les mouuemens de leur ame,cette reflexion est au dessus de mon cómerce & i'en sçauray tousiours assez,quand ie ne sçauray qu'u dresser vne lettre de creance & vous dire que ie suis.

M. Vostre tres-humble & tres affectionné seruiteur, N L.